

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 36 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-65, 28-66
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Les Belges réoccupent Termonde



L'INFANTERIE BELGE DANS UNE RUE DE TERMONDE



SOLDATS BELGES AU REPOS SUR UNE PLACE DE LA VILLE

On sait qu'après avoir livré un violent combat autour de Termonde, les Belges réussirent à repousser les Allemands qui occupaient cette ville. Voici un groupe de fantassins belges rangés dans un des quartiers de la cité, qui, malheureusement, bombardée par les ennemis, est aujourd'hui en partie détruite

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 22 Septembre

A notre aile gauche et au centre, nous avons fait de nouveaux progrès.

Les Russes poursuivent les armées autrichiennes en Galicie.

La bataille de Kroupagné, sur la Drina, a été pour les Serbes une grande victoire.

Des protestations unanimes s'élèvent, en Europe et en Amérique, contre le bombardement de Reims.

Is sont partout... même sous la mitraille!

Je viens de voir un blessé pour lequel mes lecteurs m'excuseront d'avoir une sympathie particulière, quand ils sauront sa qualité. Il s'agit d'un de nos modestes et zélés collaborateurs d'Excelsior, dont l'activité, l'ingéniosité, l'agilité même, ont pu faire dire d'eux « qu'ils étaient partout ».

Oh ! oui il était partout, celui-là ! Et en écoutant le récit que M. Neveu, photographe à Archachon et correspondant de notre journal, me faisait hier, je ne pouvais maîtriser mon émotion devant un tel amour commun pour le métier civil et militaire :

— C'est bien simple, raconte notre collaborateur. Appelé dès les premiers jours comme caporal de réserve, j'ai eu la bonne chance d'être de la grande bataille. Naturellement, j'avais emporté mon appareil. Le voici. Il en a vu de toutes les couleurs, le pauvre ! Mais on ne s'était jamais quitté et si je ne l'avais pas senti me caresser le flanc, je n'aurais pas été à mon aise ! Mon capitaine m'autorisa à m'en servir. Je crois bien avoir été le seul combattant à demander une permission de ce genre ! Vous vous doutez bien qu'entre une vue et un coup de feu, je n'ai jamais hésité : l'Allemand d'abord. Mais, tout de même, je n'ai pas oublié le journal. Les pellicules sont là. Je vais les développer moi-même, dès que je le pourrai. En voilà un travail que je ne confierai à personne ! Revivre, tout seul, dans le cabinet noir, de belles journées comme celles de la Marne, les voir surgir à nouveau dans le calme du laboratoire, quelle émotion ! Tous les photographes comprendront... Pourquoi je suis étendu ? Ah ! oui, voilà : Nous venions de pourchasser l'ennemi qui fuyait devant nous. On nous ordonne de nous replier à notre tour, pour nous abriter en prévision d'une contre-attaque. Cré nom ! c'est le moment « d'en prendre une » ! me dis-je. Crac : ça y est ! Je me retourne pour rejoindre les camarades. J'avais à peine fait demi-tour, que je reçois sur mon sac un obus entier qui éclate avec un fracas de tonnerre. Et me voilà projeté à terre avec une violence inouïe. Combien de temps suis-je resté ainsi ? Je l'ignore... Quand je revins à moi, la bataille était terminée. Je me tâte. Miracle inouï : je n'avais pas une seule blessure ! Mais quand je veux me lever, impossible. Mes jambes étaient — et, vous le voyez, elles le sont encore — paralysées. La commotion sans doute. Alors, en rampant dans les fossés, par peur des patrouilles ennemies, faisant le mort quand il le fallait, je me suis traîné pendant quatorze heures. Ces quatorze heures-là, je ne les oublierai jamais, par exemple ! On ne s'imagine pas ce que l'instinct de la conservation peut vous donner d'énergie ! Et puis, vous le croirez si vous le voulez, mais je me suis surpris, à plusieurs reprises, à penser : Ce serait tout de même dommage si Excelsior n'avait pas ces photos-là !... Enfin, la chance a voulu que ma direction fût la bonne et j'arrivai ainsi... ventre à terre dans les lignes françaises.

... Ce que je ne puis rendre, c'est la simplicité avec laquelle M. Neveu m'a fait ce récit. Ses photographies, vous allez les voir paraître ces jours-ci. Regardez les bien. Elles vous feront comprendre le mérite qu'ont les collaborateurs, presque toujours anonymes, de ce journal à faire défiler chaque matin devant vos yeux l'humanité tout entière. Quand le tour de force est quotidien, on le contemple avec des yeux blasés. Il importait cependant de souligner celui-ci, qui vous fera mieux apprécier les autres. Oui, les photographes d'Excelsior sont partout. Et ce sont les mêmes qui, après avoir pris la toilette à la mode au pesage d'Au-

teuil ou de Longchamp, s'arrêtent sous la mitraille pour vous permettre, madame, de prendre part à la guerre — dans votre lit !

Pierre Lafitte.

P. S. — Je tiens à dire adieu à mon jeune ami Jean Salmson. Sur sa demande, il entre dès le début des hostilités dans le corps des aviateurs. En service commandé, quelques jours plus tard, une balle l'atteint. Jean Salmson a tout de même l'énergie de ramener son appareil et l'officier qu'il pilotait dans les lignes françaises... Il meurt quelques instants après...

C'était un beau et brave garçon de vingt ans. Deux de ses frères sont sous les drapeaux et son père construit pour l'armée, jour et nuit, le moteur qui a porté son fils vers la mort. Cruauté de la destinée ! Inclignons-nous devant tant de douleur et tant de gloire ! — P. L.

La Turquie respectera la stricte neutralité

CONSTANTINOPLE, 22 septembre (Dépêche Havas). — La situation politique est toujours incertaine. Toutefois, dans les milieux renseignés, on affirme que le gouvernement ottoman est décidé à respecter la stricte neutralité ; les partisans de cette attitude, tant civils que militaires, augmentent sensiblement.

Les ambassadeurs de la Triple Entente, de l'Italie et de l'Amérique se sont réunis à l'ambassade d'Angleterre pour discuter avec Halil bey, représentant du gouvernement, la question des capitulations. Il est à peu près certain qu'un compromis interviendra. L'accord s'est déjà fait sur plusieurs points.

Il serait à désirer que la question des postes étrangères fût subordonnée au rétablissement de la paix en Europe.

Démobilisation partielle ?

LONDRES, 22 septembre (Dépêche de l'Information). — Suivant un télégramme de Constantinople, la Porte a décidé de démobiliser partiellement son armée et de retirer les troupes qui se trouvent actuellement sur les frontières, en Europe et en Asie.

Une manœuvre du kaiser

SALONIQUE, 22 septembre (Dépêche Havas). — On sait que Djemal pacha, le ministre de la Marine ottoman, est, dans le cabinet turc, un des soutiens convaincus et influents de la politique de la neutralité turque.

Aussi, pour compromettre Djemal pacha aux yeux de la France, l'empereur Guillaume II, suivant la méthode qui lui est familière, a imaginé de lui conférer la décoration de l'Aigle Rouge. Cette distinction, que rien ne faisait prévoir, paraît avoir causé à son bénéficiaire plus de surprise que de satisfaction.

Les Dardanelles obstruées

Les journaux italiens reproduisent une communication de Constantinople du 14, publiée le 17 par l'Agence officielle de Vienne et suivant laquelle un vapeur anglais, coulé en travers du passage libre des Dardanelles, interdit efficacement à tout navire l'usage de cette voie. Des mines empêchant qu'on passe dans l'autre partie des détroits, les Dardanelles sont absolument fermées au passage des navires, tant pour l'entrée que pour la sortie.

L'attentat de Reims

L'état-major allemand exprime des regrets tardifs.

AMSTERDAM, 21 septembre (Dépêche Havas). — Un communiqué de l'état-major allemand explique ainsi la destruction de la cathédrale de Reims :

Reims se trouvait dans la sphère de combat et la. Français nous obligèrent à répondre à leur feu. Nous regrettons que la ville ait été endommagée. Des ordres avaient été donnés pour épargner autant que possible la cathédrale.

Lyon s'indigne.

LYON, 21 septembre (Dépêche Havas). — Le conseil municipal de la ville de Lyon, dans sa séance de ce soir, a voté l'adresse suivante :

Profondément indigné par l'odieuse attentat qui vient de frapper la ville de Reims, proteste contre le forfait monstrueux qui met désormais l'Allemagne au ban des nations civilisées et soulève contre elle l'exécration universelle, adresse aux habitants de la ville de Reims, si durement éprouvés, l'assurance de son affection fraternelle et l'expression de son invincible confiance dans le triomphe de nos armes, auquel l'héroïsme des Rémois aura si largement contribué.

L'horreur en Angleterre

LONDRES, 21 septembre (Dépêche Havas). — Il est impossible de décrire l'horreur des journaux anglais pour la destruction de la cathédrale de Reims et leur exécution pour les Allemands. Ils déclarent que la destruction de la cathédrale a été voulue, qu'elle a eu lieu par vengeance pour la résistance victorieuse des alliés, et ils considèrent le communiqué de l'état-major allemand comme une hypocrisie indigne.

La Pall Mall Gazette déclare que, si les hordes du kaiser sont incapables de conquérir la France, elles montrent du moins qu'elles peuvent l'atteindre dans ses affections et ses souvenirs : « La destruction de la cathédrale de Reims, dit-elle, est la dernière monstruosité de la bête allemande avant qu'elle soit enchaînée. »

L'Evening Standard dit que les hommes d'Etat allemands ayant accompli leur tâche de telle façon que l'humanité ne peut pas placer sa confiance dans l'Allemagne, les soldats ont complété l'entreprise, en démontrant que les Allemands ne pourront plus prendre place parmi les peuples civilisés.

La réprobation italienne.

ROME, 21 septembre (Dépêche Havas). — La presse italienne proteste énergiquement contre le bombardement de la cathédrale de Reims.

Un communiqué officiel allemand, dit la Tribuna, déplore que Reims se trouve dans la ligne de bataille et annonce que des ordres avaient été donnés pour épargner, si possible, la cathédrale, mais qu'ils sont arrivés trop tard.

Nous n'avons, ajoute le journal, aucune raison de douter de la parole de l'état-major allemand ; mais, si on considère que Reims est une ville fortifiée et que la ligne de fortification ne peut pas être à moins de quatre à cinq kilomètres de distance, comment expliquer la déviation du tir qui frappa le centre de la cité ? Une seule explication est possible : c'est la rancœur de la retraite.

Le journal l'Italia s'élève également contre une telle barbarie. « Dans tout le monde civilisé, dit-il, un cri d'horreur et d'indignation s'élève pour stigmatiser cet acte barbare. »

Le journal ajoute que la nouvelle a produit au Vatican une vive réprobation et affirme que Benoît XV, dans un télégramme de condoléances et de regrets adressé au cardinal Luçon, a exprimé toute son indignation pour un acte qui prive la France d'un de ses plus beaux joyaux.

La Stampa écrit :

Ce joyau d'architecture et de sculpture, cher à la France, non seulement par sa beauté, mais par tant d'événements glorieux, parmi lesquels la consécration de Charles VII, aux côtés de l'héroïque Jeanne d'Arc, est réduit en cendres par les grenades allemandes. Le monde civilisé en souffrira comme d'un inconcevable délit.

Le secrétaire général de l'Association artistique internationale a écrit au président de l'Association pour demander la convocation d'une assemblée générale, qui devra formuler une protestation.

Les journaux publient le texte de la note de protestation remise par l'ambassade de France au ministre des affaires étrangères.

Aux États-Unis.

WASHINGTON, 22 septembre (Dépêche Havas). — L'ambassadeur français a présenté au département d'Etat la protestation du gouvernement français contre la destruction de la cathédrale de Reims. L'ambassadeur l'a vue personnellement à M. Bryan.

SEPTIÈME JOUR DE BATAILLE

Les Allemands cèdent du terrain devant les attaques françaises

Communiqués officiels du 22 septembre 1914.

15 heures.

Sur tout le front, de l'Oise à la Woëvre, les Allemands ont manifesté dans la journée du 21 une certaine activité sans obtenir de résultats appréciables.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont dû céder du terrain devant les attaques françaises.

Entre l'Oise et l'Aisne, situation inchangée. L'ennemi n'a pas attaqué sérieusement, se bornant hier soir à une longue canonnade.

2° AU CENTRE, entre Reims et Souain, il a tenté une offensive qui a été repoussée, tandis qu'entre Souain et l'Argonne, nous avons fait quelques progrès. Entre Argonne et Meuse, aucun changement.

En Woëvre, l'ennemi fait un violent effort. Il a attaqué les hauts de Meuse, sur le front Trésauvaux, Vigneulles, Heudicourt, sans pouvoir prendre pied sur les hauteurs.

A NOTRE DROITE, en Lorraine, il a de nouveau franchi la frontière avec une série de petites colonnes ; il a réoccupé Domèvre, au sud de Blamont.

Dans la journée des 20 et 21, nous avons pris 20 autos de ravitaillement avec tout leur personnel et de nombreux prisonniers appartenant notamment aux 4^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 13^e, 14^e, 16^e corps allemands, à la landwehr bavaroise et à des corps de réserve.

23 heures

Aucun changement dans la situation.

Les Russes pourchassent l'armée autrichienne

Ils lui infligent des pertes énormes et bombardent Jaroslaw.

(Officiel.) — En Galicie, les arrière-gardes des armées autrichiennes ont été poursuivies et ont subi des pertes importantes. Les troupes russes ont pris le contact avec la garnison autrichienne, près de Przemysl. L'artillerie lourde russe bombarde les ouvrages de Jaroslaw.

Przemysl est menacée

PÉTROGRAD, 21 septembre (Dép. Havas). — L'offensive russe, sur le front autrichien, se poursuit avec le même succès, malgré les tentatives de l'ennemi d'opposer de la résistance.

L'artillerie de siège russe a bombardé énergiquement Jaroslaw, dont deux forts situés au nord-ouest ont déjà été enlevés d'assaut. Les voies ferrées conduisant à Przemysl sont aux mains des Russes. Les Autrichiens se replient et se réfugient derrière les forts de cette forteresse. Des rapports interceptés montrent que Przemysl n'était pas préparée à un siège.

Le *Messenger de l'Armée* annonce que les restes des forces autrichiennes se recueillent et se reforment sur un large front de 100 verstes, de Cracovie à Yale. Il constate que le riche réseau des chemins de fer facilite aux Autrichiens cette opération importante.

Jaroslaw est occupée

PÉTROGRAD, 22 septembre (Dépêche Havas). — Les troupes russes ont occupé la position fortifiée de Jaroslaw, important embranchement de chemin de fer. Cette position commande le fleuve San et empêche le passage de cette rivière. Le drapeau russe flotte en ville.

Les Cracoviens s'enfuient

LONDRES, 22 septembre (Dépêche Havas). — Le *Morning Post* publie une dépêche de Pétersbourg disant que la situation en Galicie occidentale est devenue un peu plus claire, après la poursuite des Russes qui a duré une semaine. Les armées austro-allemandes, qui furent défaites à l'ouest de Lemberg, se trouvent prises entre le fleuve San et le fleuve Wislok. La population de Cracovie s'est déjà enfuie de la ville.

La Russie utilise les prisonniers

PÉTROGRAD, 22 septembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement russe a décidé de profiter de la présence d'une quantité énorme de prisonniers pour mettre en réalisation plusieurs grands projets, notamment la construction de canaux et l'exécution d'autres travaux publics.

La presse accueille avec faveur cette résolution.

Les Serbes remportent une grande victoire

La bataille de Kroupa, né, sur la Drina, fut un désastre pour l'armée autrichienne.

NICH, 21 septembre (Dépêche Havas). — La grande bataille engagée près de Kroupagné, sur la Drina, a duré plusieurs jours.

Du côté autrichien étaient engagés plus de 250.000 hommes avec une nombreuse artillerie. Les combats ont été extrêmement sanglants ; ils représentent une tentative suprême et désespérée des Autrichiens pour pénétrer en Serbie, afin d'empêcher les Serbes de continuer leur offensive en Bosnie, et surtout celle qui se poursuivait en Syrmie. Toutes les troupes serbes précédemment sur la Drina et celles qui ont été rappelées en hâte de la Syrmie ont été engagées dans cette nouvelle bataille, qui s'est terminée par le complet désastre de l'armée autrichienne.

Les détails de cette victoire seront communiqués postérieurement par l'état-major.

Toutefois, après cette magnifique victoire, l'initiative appartient désormais pleinement aux Serbes. Les troupes serbes parties de Baina-Gachta s'avancent aussi vers Zwornik. Enfin, le gros de l'armée serbe qui a battu les Autrichiens à Kroupagné est mis en mouvement. L'ennemi se replie précipitamment sur toute la ligne et, pris de panique, fuit de la Drina.

Sur le front de la Save, près de Mitrovitz et de Chabatz, un détachement autrichien a essayé vainement de s'emparer de Chabatz ; il a été rejeté en arrière, après avoir subi de grosses pertes.

On signale d'odieuses cruautés commises sur les populations bosniaques par l'armée autrichienne qui, dans les combats du 3 au 16 août, poussait devant elle des femmes et des enfants bosniaques.

Ils avancent en Bosnie.

NICH, 21 septembre (Dépêche Havas). — On confirme officiellement la prise par les Serbes et les Monténégrins de la ville de Rogatitz. Les Monténégrins, qui se trouvent à 15 kilomètres de Sarajévo, sont commandés par des officiers serbes, sous les ordres du général serbe Boja Jankovitch.

Un démenti.

NICH, 21 septembre (Dépêche Havas). — La nouvelle publiée par un journal des Balkans et suivant laquelle une contribution de guerre de 2 millions aurait été imposée à Monastir est absolument fautive. Le Bureau de la Presse est autorisé à la démentir catégoriquement, ainsi que toutes autres de même nature, car aucune contribution de guerre n'a été imposée en nouvelle ou ancienne Serbie.

Pour nos blessés

Les lits ne manqueront pas, grâce à l'initiative de nos lecteurs.

L'appel que nous avons publié hier, en faveur des blessés, a été entendu. De tous côtés nous arrivèrent les offres les plus touchantes.

C'est ainsi que Mme Paquet, propriétaire des bains Sainte-Anne, 63, rue Sainte-Anne, nous écrit, en l'absence de son mari, mobilisé depuis le deuxième jour :

L'idée émise dans votre journal, ce matin, demandant un lit et des soins pour nos blessés, est si naturelle que je m'adresse à vous pour la réaliser tout de suite.

Que les villes de province ne soient pas les seules privilégiées dans ce cas, car Paris y croit.

Je désire un blessé, moitié guéri, qui ait besoin de bons soins et qui les trouvera chez moi tout le temps qu'il désirera.

J'offre en plus dix bains par jour aux militaires, gratuits, nat. tellement.

Une lectrice habitant Neuilly s'étonne que les ambulances parisiennes ou suburbaines ne reçoivent pas ou si peu de blessés. Il y a à cela une raison : le camp retranché de Paris fait partie de la zone des armées, dont les blessés doivent être rigoureusement évacués, tant que l'ennemi en est à portée. Dans l'éventualité d'un retour offensif des Allemands, les ambulances parisiennes doivent rester libres et prêtes à recevoir les combattants de l'armée du camp retranché.

Une abonnée nous écrit :

Je connais nombre de personnes qui ont, dans des chambres à coucher bien situées, de bons lits à offrir à des convalescents, mais dont les moyens restreints ne leur permettent pas d'assurer la nourriture de ces si intéressants malades. N'y aurait-il pas moyen de leur donner des bons de nourriture ?

L'idée est excellente et mérite d'être prise en considération.

Quant à la lectrice qui nous écrit que « ce ne sont pas les lits qui manquent » et qui se plaint de voir trop d'offres dédaignées, nous ne pouvons que l'exhorter à la patience, en lui donnant l'assurance qu'aucun concours ne sera dédaigné.

Pour leurs familles

A côté des nombreuses lettres que nous ont apportées les différents courriers dans la journée d'hier, il nous est également venu, par téléphone ou verbalement, des offres intéressantes que nous regrettons de ne pouvoir publier toutes.

Notons que la directrice de la Croix Rouge de Nanterre met trente-cinq lits à la disposition des blessés, et mentionnons une visite qui nous a touchés entre toutes : c'est celle d'un simple employé, qui est venu nous trouver en sortant de son bureau et qui nous a dit : « Je ne suis pas riche et ma femme est malade ; mais nous avons dans notre humble logement une chambre vide, celle de mon fils, actuellement sous les drapeaux. Comme nous habitons tout près du Val-de-Grâce, nous avons pensé que cette chambre ne nous appartenait pas tant que durera la guerre ; nous la mettons à la disposition des familles de province qui, ayant un des leurs en traitement dans notre grand hôpital militaire, n'auraient pas les moyens de se payer l'hôtel et reculeraient pour cela devant les frais d'un séjour à Paris... »

Il n'y a pas de meilleur altruisme. L'homme de bien qui nous a tenu ce langage s'appelle M. Bianchi ; son adresse est : 3, rue Fustel-de-Coulanges. Avis aux intéressés.

Nous continuerons demain le dépouillement de cette édifiante correspondance.

Les Bavares auraient évacué Bruxelles

Mais ce serait pour faire place à des Autrichiens

AMSTERDAM, 22 septembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant anversois du *Telegraaf* déclare que tous les Bavares ont quitté Bruxelles. Les troupes allemandes seraient parties pour la France et la Russie et auraient été remplacées par des Autrichiens, avec sept canons de siège.

Tout est tranquille à Bruxelles. Le prix des denrées a sensiblement augmenté.

Leurs taupinières

OSTENDE, 22 septembre (Dépêche Havas). — Les Allemands se retranchent entre Wavre, Louvain et Gembloux. Depuis vendredi, la circulation au delà de Gembloux est complètement arrêtée.

De nombreux villages des environs de Philippeville et Givet sont entièrement brûlés ; Hervé et Battice sont détruits complètement.

Les Allemands y ont fait des pertes énormes qui les ont rendus furieux. Ils ont réquisitionné cinquante civils, auxquels ils ont fait enterrer les morts allemands ; ces civils mirent quatre jours à cette besogne.

Les Allemands repoussés devant Gand



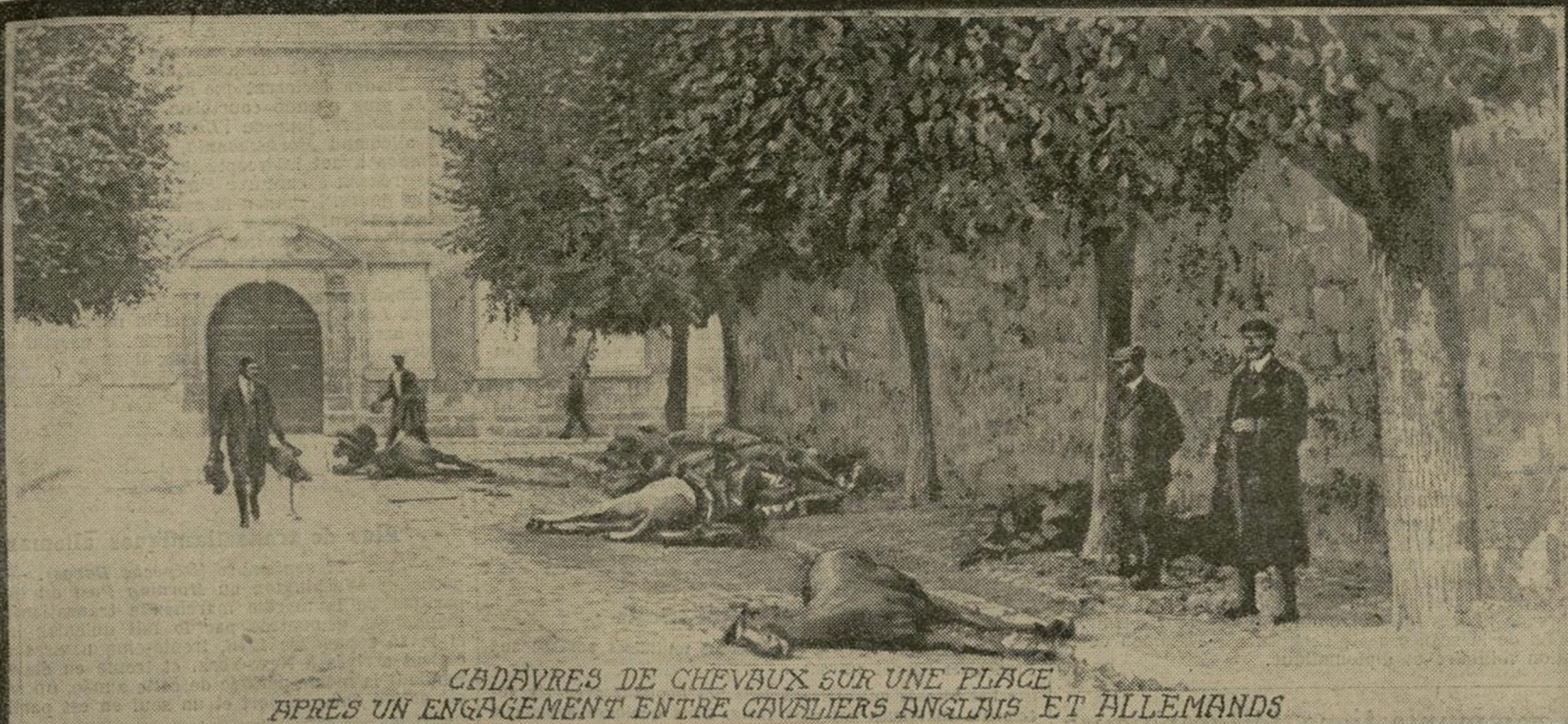
A plusieurs reprises, les Allemands tentèrent d'attaquer la ville de Gand, fortement défendue par les Belges. Les soldats du kaiser durent se replier et abandonner tout espoir de prendre la ville. Voici le retour des vaillantes troupes de nos alliés qui étaient allées combattre l'envahisseur aux points avancés.

Les troupes noires à Bordeaux

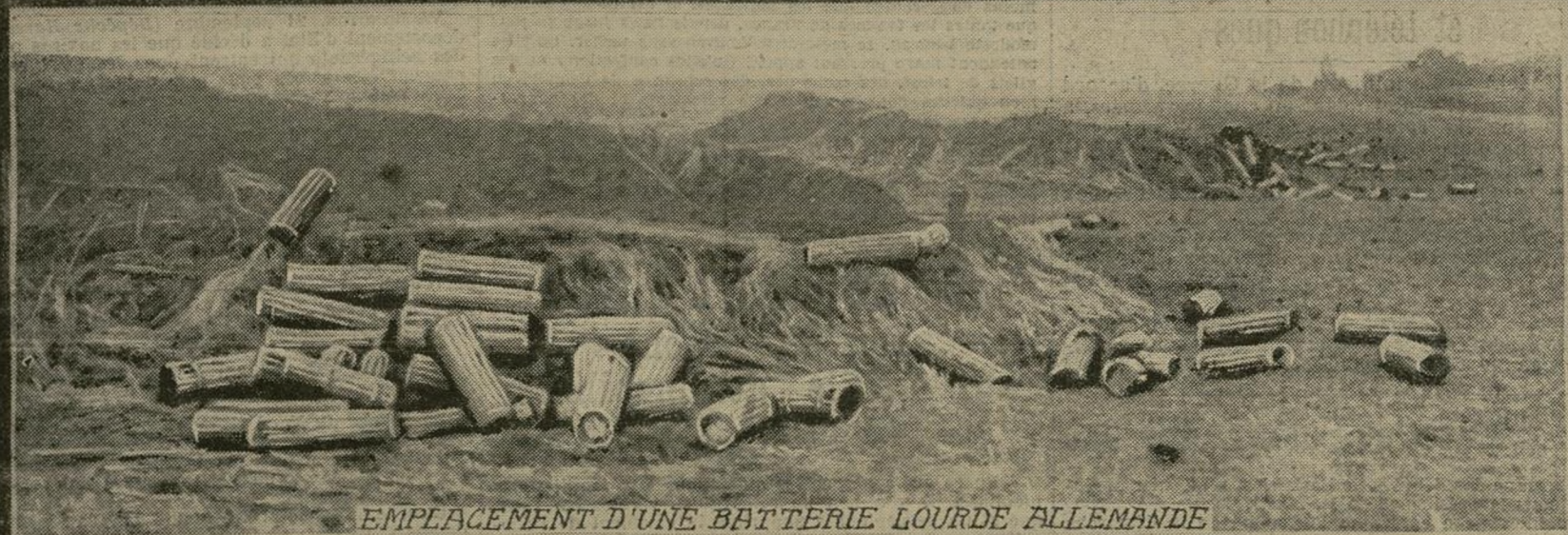


Avant d'être dirigées sur la ligne de feu, les troupes noires séjournèrent quelques jours à Bordeaux. On pouvait même voir récemment des tirailleurs sénégalais installés sur le champ de courses de la ville. A l'heure de leur popote, nos braves soldats d'Afrique recevaient la visite de nombreux curieux.

APRÈS LA BATAILLE



CADAVRES DE CHEVAUX SUR UNE PLACE
APRÈS UN ENGAGEMENT ENTRE CAVALIERS ANGLAIS ET ALLEMANDS



EMPLACEMENT D'UNE BATTERIE LOURDE ALLEMANDE



CHASSEURS D'AFRIQUE ET ANGLAIS FRATERNISANT

On sait combien furent acharnés les derniers combats qui viennent de se livrer. Certains villages furent même le théâtre d'engagements violents, ainsi qu'en témoigne une des photographies ci-dessus, représentant des cadavres de chevaux dans une rue d'une commune située à quelques kilomètres de Paris.

Conseil des ministres

Le prince de Monaco proteste contre l'attentat de Reims.

BORDEAUX, 22 septembre (Dépêche de l'Information). — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a duré de 10 heures à midi et demi.

Le Président de la République a donné connaissance de la lettre suivante, qu'il a reçue du prince de Monaco :

Au Président de la République, Bordeaux,
L'acte criminel accompli à Reims par l'ennemi sauvage de la France est une provocation au monde civilisé ; il caractérise une armée, une nation et un règne. J'en suis aussi consterné que le dernier des Français.
ALBERT.

Le Président de la République a répondu :

A son Altesse Sérénissime Albert de Monaco.
Je remercie Votre Altesse Sérénissime de l'éloquente protestation qu'elle a tenu à faire entendre contre l'abominable forfait qui vient d'être commis par l'ennemi d'Allemagne et qui s'ajoute à tant d'autres attentats. Nos ennemis se sont chargés de démontrer eux-mêmes au monde que la France et ses alliés luttent pour la civilisation et pour l'humanité contre la force brutale et contre la barbarie. — RAYMOND POINCARÉ.

Nominations et révocations

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un mouvement administratif comportant la nomination de sous-préfets pour la durée de la guerre, en remplacement de sous-préfets partis aux armées.

Un autre décret prononce la révocation d'un certain nombre de maires qui ne remplissent pas leur devoir.

La fin de la séance a été consacrée à l'examen de la situation militaire et diplomatique.

Les communications télégraphiques et téléphoniques

(Officiel.) — Le ministre de la Guerre, d'accord avec le général commandant en chef les armées, a décidé que les communications téléphoniques à l'intérieur d'un même département seraient rétablies. Sont exceptés de cette mesure les départements compris dans la zone des armées et ceux qui forment la frontière terrestre.

Le visa des télégrammes privés par le commissaire de police est supprimé, sauf dans les départements de la zone des armées et ceux de la frontière terrestre.

Dans le département de la Haute-Garonne, l'arrondissement de Saint-Gaudens sera seul considéré comme région frontière.

Les députés de Paris délibèrent

Le groupe des députés de Paris s'est réuni hier après-midi, sous la présidence de M. Denys Cochin.

M. Millevoye a entretenu le groupe de la démarche déjà faite par tous les députés de Paris, qui veulent aider à l'enlèvement et aux soins des blessés. Le président va à nouveau saisir le gouvernement de cette question angoissante.

M. Lauche appelle ensuite l'attention du groupe sur les charbons, qui ne sont plus livrés aux d'habitants qui alimentent les ménages ouvriers. Une démarche immédiate sera faite près du gouverneur militaire de Paris.

Pour la reprise des affaires, une discussion a eu lieu sur la proposition de l'amiral Bienaimé, qui s'élève contre le manque de transports et les prétentions léonines des entrepreneurs. M. Lauche et M. Ignace ont cherché à ramener le groupe à la proposition de M. Ignace de se mettre en rapport avec le ministre des Travaux publics pour amener les compagnies à transporter avec les garanties ordinaires les marchandises.

M. Lauche appelle l'attention du groupe sur les conditions dans lesquelles s'effectue le transport des blessés. MM. Millevoye, Brunet, Charles Benoist, Vaillant, Bracke et Groussier apportent des renseignements. Après discussion, le groupe adopte l'ordre du jour suivant :

Les députés de Paris, émus de la situation sanitaire faite aux blessés, délègue auprès du gouvernement MM. Brunet et Ignace, qui vont se rendre à Bordeaux.

Le groupe, sur la proposition de M. Vaillant, émet le vœu que la Ville de Paris réserve des terrains pour inhumer les soldats morts pour la patrie.

Les tribunaux re tiennent le 2 octobre

La rentrée des cours et tribunaux est fixée au vendredi 2 octobre. Toutes les chambres tiendront leurs audiences, mais avec les modifications de détail nécessitées par les événements, un grand nombre de magistrats ayant été mobilisés.

La formation de la classe 1915

BORDEAUX, 22 septembre (Dépêche de l'Information). — Un nouveau décret relatif à la formation de la classe 1915 stipule que les conseils de révision de cette classe pourront visiter dans un même canton les inscrits de deux ou plusieurs cantons d'un même département.

Les jeunes gens, convoqués dans un canton autre que celui de la commune sur le tableau de recensement de laquelle ils ont été inscrits, seront indemnisés de leurs frais de déplacement.

Il faut prémunir nos soldats contre le froid

En raison de l'abaissement de la température, il devient indispensable de pourvoir immédiatement nos soldats de vêtements chauds de dessous.

Chaque Français peut aider notre armée :

1° En remettant sans retard les vêtements de dessous dont il pourrait disposer, tels que : gilets ou chemises de flanelle, gilets de tricot et gilets de chasse, chaussettes de laine, gants de laine.

2° En versant une somme qui servira à l'achat immédiat de ces vêtements.

3° En employant dès aujourd'hui les ouvriers et les ouvrières sans travail à la confection de ces objets ou en faisant confectionner ces objets chez soi.

Prière d'adresser ces vêtements et les secours pécuniaires à l'administration du Foyer, actuellement 11, rue Servandoni, rez-de-chaussée. Les bureaux sont ouverts de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures (Métro : Odéon).

M. René Doumic, de l'Académie française, M. G. Lacour-Gayet, de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Fernand Laudet, directeur de la Revue hebdomadaire, M. Henry Bordeaux, directeur de la Revue du Foyer, signalent l'extrême opportunité de cette œuvre et la recommandent tout particulièrement aux Français.

Ils ont assuré d'ores et déjà les moyens d'exécution immédiate pour faire parvenir sans délai et directement ces objets aux combattants.

Envoyons-leur des tricotés

La Société de Secours aux Blessés militaires adresse aux Français l'appel suivant :

« Les blessés qui arrivent dans nos hôpitaux avec des vêtements en loques ont déjà froid. Dans quelques semaines, les rigueurs de la saison engendreront des maladies non moins dangereuses que les blessures. Il est donc essentiel que toutes les femmes de France, depuis Paris jusqu'au plus modeste hameau, se mettent à l'œuvre sans tarder. Qu'elles entendent notre pressant appel ! Qu'elles confectionnent des gilets de tricot, des cache-nez, des ceintures de flanelle, ou bien qu'elles nous envoient des vêtements et des couvertures usagés. Celles dont les maris, les fils, les frères sont aux armées, trouveront un apaisement à leurs angoisses dans cette occupation même. Elles se diront que des milliers de mains travaillent pour ceux qui leur sont chers et que ces efforts réunis contribueront à adoucir bien des souffrances et à sauver bien des vies.

« Les vêtements de toute nature et les laines en écheveaux seront reçus avec reconnaissance au dépôt de la Société, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris. »

Les allocations aux familles des mobilisés

M. Galli, député de Paris, nous communique la note suivante :

« En ce qui concerne les allocations aux familles des mobilisés, il y a lieu de remarquer, vérification faite, que si un percepteur a supprimé le paiement de l'allocation en apprenant la mort du mobilisé, il a commis tout à la fois un abus de pouvoir et une violation de la loi :

« Abus de pouvoir, car il n'appartient qu'à la commission qui a accordé l'indemnité de la supprimer ;

« Illégalité, car la loi du 5 août 1914 dit en termes formels que l'allocation sera fournie par l'Etat pendant toute la durée de la guerre, quel que soit le sort du militaire.

« Ce texte ne prête à aucune équivoque ; il s'applique à l'hypothèse où le militaire est fait prisonnier ou tué à l'ennemi. Il n'est donc besoin d'aucun texte nouveau, mais seulement d'instructions précises.

La rentrée des classes

Nancy, où, il y a quelques jours à peine, tombaient les obus allemands, donne, entre toutes les villes de France, l'exemple d'une fermeté qui ne peut manquer de porter ses fruits. Voici, en effet, l'avis que l'administration académique vient de faire paraître dans les journaux de la vaillante cité lorraine :

L'administration académique a l'honneur d'informer les familles que la rentrée du lycée Henri-Poincaré aura lieu le vendredi 2 octobre, à 8 heures du matin.

Les parents sont priés de vouloir bien, dès maintenant et sans retard, faire inscrire leurs enfants dans le cabinet du proviseur, qui sera ouvert tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures.

Le collège de Juilly, qui a été, lui aussi, frôlé par la tourmente, s'apprête à rouvrir ses portes.

Bien qu'il ait été pendant cinq jours sur le bord du champ de bataille, en pleines lignes françaises, il est intact : ni son magnifique parc, ni ses vastes bâtiments n'ont été atteints par les obus ennemis. Plus heureux qu'en 1870, où il a servi d'ambulance saxon, il a soigné cette fois près de 500 blessés français.

L'ennemi est déjà à 75 kilomètres, mais, pour enlever aux familles toute inquiétude possible, la rentrée des élèves est retardée jusqu'au jeudi 15 octobre.

C'est au lundi 12 octobre que l'Ecole normale catholique supérieure de jeunes filles, 159, rue de Sèvres, à Paris, a fixé la réouverture de ses cours.

Quant au Prytanée militaire, dont la rentrée était fixée au 30 septembre, il ne rouvrira qu'à une date qui sera ultérieurement indiquée.

SUR MER

Le raid de l'« Emden »

LONDRES, 21 septembre (Dépêche Havas). — Une pêche de Calcutta donne le récit du raid fait par le croiseur allemand Emden dans la baie de Bengale.

Les officiers et équipages des vapeurs anglais coulés par l'Emden déclarent que les Allemands ont fait preuve de la plus grande courtoisie. Le raid a commencé le 10 septembre, jour où l'Emden, accompagné du paquebot allemand Markomannia, captura le vapeur Indus. L'Emden avant intercepté les deux autres radiotélégraphiques, réussit à capturer cinq autres vapeurs anglais en quatre jours. L'Emden fit couler cinq de ces vapeurs, et le sixième fut envoyé à Calcutta avec son équipage et ceux des autres navires. L'Emden a accompagné ce vapeur jusqu'à 100 milles de l'embouchure du fleuve Ganges.

L'Emden chassa et captura, le 15 septembre, le vapeur italien Loredano, qu'il relâcha le même jour. Le Loredano arriva à Calcutta hier soir et prévint les autres navires ancrés dans le port du danger qu'ils couraient.

Les officiers allemands croient Paris investi et que tous les dreadnoughts de la mer du Nord sont détruits.

Plus de transatlantiques allemands

LONDRES, 22 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Washington au Morning Post dit que la disparition de la marine marchande transatlantique allemande est démontrée par le fait qu'entre le 16 août et le 15 septembre 1914, trente-cinq navires allemands étaient arrivés à New-York, et trente en étaient partis. Pendant la même période de cette année, un seul navire est arrivé dans ce port et un seul en est parti.

L'armement des navires allemands

WASHINGTON, 21 septembre (Dépêche Havas). — Le département d'Etat a décidé que les navires marchands des belligérants qui entrent dans les ports américains, peuvent être armés pour leur défense sans être considérés comme vaisseaux de guerre.

Le capitaine doit démontrer, d'une manière évidente, que l'armement de son navire n'est pas installé pour prendre l'offensive. D'autre part, le calibre des canons ne doit pas dépasser six pouces et aucun d'eux ne doit être placé à l'avant. Des armes de petites dimensions ainsi que des quantités restreintes de munitions peuvent également être transportées. Enfin, l'équipage ne doit pas être supérieur à celui que le navire possède en temps normal.

Tueurs de prêtres

Ils en ont assassiné huit dans la région du Nord

La France du Nord dit que le curé de Maing, près de Valenciennes, qui se rendait, hier, à bicyclette, au bureau de poste le plus proche, pour y porter les lettres de soldats blessés ou prisonniers, a été arrêté et fusillé sur le champ.

C'est le huitième prêtre fusillé dans la région du Nord depuis l'invasion.

Ils bombardent les hôpitaux

BORDEAUX, 22 septembre (Dépêche Havas). — Le rapport de Mme Paul, présidente du comité des Dames françaises à Etain, donne des détails sur le bombardement de l'hôpital de la Croix-Rouge dans cette ville, le 24 août :

Tandis que le docteur Proust opérait des blessés, un premier obus abattit le drapeau de la Croix-Rouge, à 2 heures de l'après-midi. Le bombardement dura toute la journée et la nuit. A 8 heures du soir, le docteur Proust dut faire transporter les blessés dans les caves, d'où ils furent évacués sur Verdun.

Le rapport du curé d'Etain et de sa bonne mentionne les faits suivants sur les excès des Allemands dans la région :

1° Un pharmacien de Briey, un jour où les Allemands s'étaient retirés, conduisit en automobile le sous-préfet de Briey, son ami, à Etain. Le lendemain, les Prussiens étant revenus, se rendirent chez lui et lui demandèrent : « Vous êtes un tel ? » « Oui. » « C'est bien vous qui avez conduit à Etain le sous-préfet ? » « Oui. » « Sortez. » Et immédiatement, en présence de sa famille, il fut fusillé contre sa maison.

2° Après la bataille d'Audun-le-Roman et de Pierrepont, 150 blessés français enfermés dans une grange furent brûlés par les Allemands.

3° Une femme d'Audun-le-Roman, qui allaitait son enfant, ayant refusé toute nourriture aux ennemis, ceux-ci lui broyèrent les seins et tuèrent son enfant.

4° A Affleville, quelques chasseurs à cheval français anéantirent une patrouille prussienne. Le lendemain, dimanche, un escadron allemand fit irruption dans l'église au moment du chapelet et prévint le curé que son village allait être incendié. En vain celui-ci s'offrit-il comme otage, le village fut en grande partie brûlé.

5° Entre Senon et Amel, un moissonneur, poursuivi par les uhlans, reçut un coup de feu en pleine poitrine et fut blessé de trois coups de lance.

6° Un enfant de quinze ans, qui se trouvait sur la route de Boulogny à Mourière, reçut un coup de feu à l'aîne, au moment où il passait tranquillement près d'un bois où se cachait une patrouille allemande.

Etain, qui a été bombardé du 24 août, 2 heures du soir, au 25, à 6 heures du soir, a été presque entièrement détruit. Le reste du village a été pillé le 27 août.

M. Thomson visite la région du Nord

Le ministre du Commerce a tenu deux importantes conférences à Dunkerque et à Lille.

ARRAS, 22 septembre (*Dépêche Havas*). — Continuant la série de ses visites aux grandes villes industrielles du Nord, M. Thomson, ministre du Commerce, s'est rendu samedi à Dunkerque, dimanche à Arras.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à Dunkerque et à Lille, devant les autorités et les notabilités industrielles et commerciales, le ministre a examiné la question du ravitaillement. Dans la région envahie, les Allemands ne se sont pas seulement préoccupés de nourrir leurs troupes : il semble bien qu'inquiétés par l'éventualité d'une famine en Allemagne, ils aient également épuisé toutes les ressources pour diriger les produits essentiels vers leur pays.

Le ministre du Commerce, qui a déjà passé des conventions avec les Chambres de commerce de Marseille, de Nantes et de Brest, pour ravitailler par leur intermédiaire leurs régions respectives, désire s'entendre avec la Chambre de commerce de Dunkerque pour aboutir à une convention semblable. Ce résultat a été obtenu.

La Chambre de commerce de Dunkerque recevra de l'Etat les avances nécessaires, et, par la mer restée libre, et en recherchant également tous les produits locaux, elle procurera à toute la région du Nord les denrées indispensables.

A Lille, comme à Dunkerque, le ministre a eu à répondre aux observations que les industriels et les commerçants lui adressaient au sujet des communications postales. Il a rappelé les conditions, trop peu connues du public, auxquelles doit se soumettre actuellement le service des postes, en particulier dans la zone des armées, et assura que, dans la limite des nécessités de la défense nationale, il exigerait de tous les fonctionnaires des postes, la diligence, l'esprit d'initiative, l'observation des règlements qui leur permettront de servir utilement les intérêts du public.

La question des transports

La question des transports a ensuite occupé les deux conférences de Dunkerque et de Lille.

M. Naudé, ingénieur de la navigation, a indiqué les voies où, malgré la destruction d'un certain nombre d'ouvrages d'art, le service pourrait être rétabli.

Pour les chemins de fer, la Compagnie du Nord, dont le directeur, M. Sartiaux, est actuellement à Calais, a organisé par la région côtière tout un service qui a permis de maintenir les communications entre Lille, Londres et Paris. Les mines du Pas-de-Calais sont reliées à cette grande ligne et peuvent reprendre leur activité.

M. Albert Thomas, délégué de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, a indiqué comment le ministère des Travaux publics secondait l'effort des compagnies en plaçant quotidiennement la cause des industriels auprès des directions du ministère de la Guerre ; il a insisté sur les services que la voie de mer peut rendre actuellement au commerce du Nord, pour des relations avec le sud de la France.

Les problèmes financiers

Restaient enfin les problèmes financiers, dont la solution n'est pas moins urgente pour une reprise de l'activité économique. La Banque de France, après une période d'incertitude aujourd'hui passée, a rendu et rend au commerce des services que chacun dans la région du Nord s'est plu à reconnaître ; mais les dispositions des moratoria soulèvent des discussions entre les intérêts.

Le ministre a insisté sur la nécessité où l'on se trouvait d'être prudent, si l'on voulait tout à la fois maintenir au commerce des moyens de crédit suffisants et ménager les institutions bancaires, qui le lui assurent.

A Arras, M. Chabé, au nom de la municipalité, et M. Doutremepuich, au nom de la Chambre de commerce, dont tous les membres étaient présents à la réunion, ont vivement remercié le ministre d'être venu parmi eux et d'avoir manifesté l'activité et la sympathie du gouvernement pour leur région si durement atteinte.

Le ministre a assuré que cette activité ne faiblirait pas ; il a indiqué que M. Jonnart resterait dans la région et continuerait de recevoir des Chambres de commerce et des groupes professionnels tous les renseignements utiles sur les demandes des populations, et il s'est engagé à tenir le plus grand compte de toutes les propositions que M. Jonnart lui transmettrait. Il a ajouté que le gouvernement comptait également, pour l'accomplissement de sa tâche, sur le concours de tous les mandataires du pays, et, en particulier, sur les sénateurs et députés qui continueront à lui faire exactement connaître les besoins de la région.

Pour soulager la misère

Comme on lui signalait, à Lille et à Arras, que la misère était profonde dans certaines communes qui avaient subi l'invasion, M. Thomson a rappelé que le ministre des Finances avait déjà été autorisé à faire certaines avances qui seront réparties entre les communes du département de la Marne, pour venir en aide aux habitants qui, par suite de l'invasion, se trouvent sans abri et sans ressources. Pour les déshérités de même nature, on peut compter sur la sollicitude de M. Ribot et du gouvernement tout entier.

A Lens, le maire, M. Basly, a exposé au ministre la situation particulièrement difficile de la ville qu'il administre. De nombreux réfugiés sont à la charge de la commune. Les usines, les banques, y compris la succursale de la Banque de France, sont fermées ; les mines ne travaillent qu'à raison de trois jours par semaine. M. Basly a insisté sur les mesures qu'il conviendrait de prendre pour assurer une rapide reprise du travail.

Morts au champ d'honneur

M. Henri Lacointe, sergent au 228^e d'infanterie, mort de ses blessures, le 18 septembre, à l'hôpital auxiliaire du territoire, 19, rue Crillon ;

Le commandant Emile Battendier, du 75^e de ligne, tué dans les derniers combats. Il avait épousé Mlle Fabre, sœur et belle-sœur de M. Georges Fabre et de la doctoresse Fabre ;

Le capitaine Henri Granger, blessé à Tagolsheim (Alsace) et transporté à Altkirch, y est mort le 21 août. Il venait du 2^e régiment étranger et avait été affecté au 163^e, à Nice.

Le capitaine Remlinger, du 78^e d'infanterie, en garnison à Limoges. Chrétien convaincu, il avait dit à ses soldats, la veille du départ, avec sa rondeur militaire : « Les enfants, je vais mettre ordre à mes papiers ; faites-en autant. » Et presque toute sa compagnie le suivit à confesse et à la sainte table. Sur le champ de bataille, il fut superbe de courage et de vaillance, entraînant ses hommes au combat, les incitant, les encourageant... La veille de sa mort, une balle traversa son kepi, et, le lendemain, un éclat d'obus lui déchira la moitié de la figure. « Laissez-moi, cria-t-il à ses officiers qui voulaient l'emporter, faites votre devoir : sauvez la mitrailleuse. » A ce moment, un nouvel obus lui coupait la tête : il tombait au milieu de ses soldats pour ne plus se relever ;

L'abbé Depardon, vicaire au Kremlin-Bicêtre ;

M. Jacques Huart de Verneuil, du 290^e d'infanterie, tué le 23 août, à vingt-sept ans ;

Le capitaine Paul Guillaume, du 70^e de ligne, mort aux combats de Montmirail ;

M. Jean Meynot, lieutenant au 138^e d'infanterie, décédé au Mans, le 11 septembre, des suites de ses blessures ;

M. André de Tinguy, tombé grièvement blessé sur un champ de bataille de Belgique ;

Le lieutenant de réserve Jean Petit, du 74^e d'infanterie, tué par un éclat d'obus, à la tête de sa section, le 29 août ;

M. Alain Banéat, lieutenant au 8^e dragons, glorieusement tué à l'ennemi, au cours d'une reconnaissance, le 25 août. Il avait été cité à l'ordre du régiment pour une première reconnaissance faite quelques jours auparavant ;

Le soldat Paul Truchon, agrégé d'histoire, professeur au lycée de Bourg, tué dans une tranchée, au cours d'un combat en Lorraine ;

Le lieutenant Lucien Justeau, du 93^e de ligne, tué au combat de Messin. Il avait épousé, il y a dix-huit mois, Mlle Cavalli, fille du lieutenant-colonel en retraite du 93^e ;

M. Gaston Langlois, mort entre les bras de son frère, également au service de la France, fils de l'ancien zouave pontifical ;

M. René Guillon-Robert, adjudant au 3^e dragons, tué à l'ennemi, le 13 septembre 1914 ;

M. l'abbé Georges Dechaume, soldat au 26^e régiment d'infanterie, blessé au combat de Lunéville ;

Le général Bridoux, commandant la 5^e division de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi. Avant la guerre, il avait, pendant plusieurs années, été directeur de la cavalerie au ministère de la Guerre ;

Les colonels et lieutenants-colonels Lamolle, du 142^e d'infanterie ; Venot, du 206^e d'infanterie ; Touvet, du 19^e dragons ; Hamon, du 99^e d'infanterie ; Josset, du 304^e d'infanterie ; Eon, du 18^e dragons ;

Les capitaines marquis de Marmier, des chasseurs à pied ; Paul Roussel, de l'artillerie ; Runc, du 21^e bataillon de chasseurs ; Marrant, du 58^e d'artillerie ; A. Dupuy, du 71^e d'infanterie ; Birel-Tranchard, juge d'instruction ; Bergin, du 97^e d'infanterie ; Romain Nacquard, du 13^e bataillon de chasseurs ; Emmanuel Colcombet, du 149^e d'infanterie ;

Les lieutenants et sous-lieutenants Marcel Oudot, du 37^e d'infanterie ; Gustave de Boudigny, du 23^e chasseurs alpins ; R. Carreau, du 6^e d'infanterie ; J. Goby, du 122^e d'infanterie ; René de Saint-Laurent, du 19^e d'infanterie, petit-fils du général Caron de Saint-Laurent ; Louis Mauder, du 4^e chasseurs ; Gaston d'Arnal de Serres, du 75^e d'infanterie ;

Les abbés Monbru, lieutenant au 312^e d'infanterie, et Charo, lieutenant au 49^e d'infanterie.

Journal officiel

Le Journal officiel publie :

Un décret aux termes duquel les mandats et bons de poste ne dépassant pas 50 francs, adressés de France ou de Belgique aux militaires belges en campagne sur le territoire français, seront payés par les services français des postes dans les mêmes conditions que les mandats adressés aux militaires et marins français.

Les services français pourront émettre, sans percevoir aucun droit de commission, pour le compte des militaires belges, des mandats-poste ne dépassant pas 50 francs, payables en France et en Belgique.

Un décret aux termes duquel les départements ou les villes pourront être autorisés, par des décrets rendus en Conseil d'Etat, à émettre des bons départementaux ou municipaux.

Des décrets aux termes desquels l'emploi des fonds de la Caisse Nationale d'Epargne est autorisé pour la construction d'un hôtel des postes et télégraphes à Saint-Etienne, jusqu'à concurrence de 1.123.000 francs et pour l'achat d'un terrain et la construction d'un bureau central des postes et télégraphes à Paris, neuvième arrondissement, jusqu'à concurrence de 1.253.505 francs.

Un décret portant que, pendant la durée des hostilités, les préposés du service actif de l'octroi de Paris et les gardes des promenades et plantations de la capitale seront soumis aux lois militaires et feront partie de l'armée ; ces agents resteront toutefois placés sous les ordres du préfet de la Seine et conserveront leur grade ou emploi, ainsi que le traitement qui leur sont affectés par la Ville de Paris.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les originaires de la Loire

La Société Amicale des Foréziens de Paris informe ses compatriotes de la Loire, désireux d'être rapatriés à prix réduits, qu'ils peuvent s'adresser à M. Gonon, 92, boulevard Sébastopol, de 4 à 6 heures du soir.

D'autre part, des secours étant accordés aux chômeurs et blessés de notre région, nous adressons un pressant appel à ceux de nos compatriotes qui voudront bien nous adresser des dons en espèces ou en nature, ainsi que toute offre d'emploi.

La Marne à Paris

Le comité de la Société Amicale de la Marne, reconnu d'utilité publique, dont le président d'honneur est M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil, invite instantamment les originaires du département de la Marne, habitant Paris, à se réunir au siège social, 29, boulevard du Temple, pendant la durée de la guerre, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, à 16 heures 1/2, pour s'entretenir de tout ce qui intéresse leur département, si éprouvé.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la rédaction du Bulletin mensuel, M. Henri Chauvet, ingénieur, 200, rue Lafayette.

Le Temps reprendra, à partir d'aujourd'hui 23 septembre, son édition parisienne de quatre pages. — Le numéro sera mis en vente à tous les kiosques à partir de quatre heures du soir.

Communiqués

Ecole d'infirmières volontaires de guerre. — L'école des infirmières volontaires de guerre, que préside Mme Schwartz de Bragard, informe les personnes nombreuses qu'après avoir formé de nombreuses élèves, notamment Mme Metchnikoff, femme du grand savant, la duchesse de Lévis-Mirepoix, Mme Paulmier, la vicomtesse de Sémaison, Mmes de Lauribar, de Commainge, etc., elle tient des infirmières de guerre capables à la disposition de toute les ambulances sans distinction aucune.

En outre, l'hôpital des infirmières volontaires de guerre ayant été agréé par le service sanitaire, fait savoir que ses cours ayant été absolument gratuits et qu'un ouvrage, organisé par l'école, rétribuant les femmes nécessiteuses, le comité a l'honneur de solliciter l'obligation de faire appel aux dons de toute nature afin de subvenir aux soins de ses élèves blessés.

On peut envoyer les dons 26, rue du Faubourg-Saint-Jacques, à la présidente du comité.

Pour les joueurs de football. — Quelques dirigeants de sociétés affiliées à la Ligue de football association n'ayant pas encore été appelés à l'armée, ont décidé de se réunir pour former un groupement qui aura pour but d'organiser, chaque dimanche, des matches de football association entre tous les joueurs qui sont encore présents à Paris.

Par le temps présent, la pratique des sports doit être plus que jamais à l'ordre du jour, pour fortifier ceux qui, dans quelques années, rendront la place de leurs aînés, qui défendent en ce moment le sol français.

Le Red Star Amical Club a mis gracieusement son terrain du 58 de la rue de la Chapelle, à Saint-Ouen, à la disposition des dirigeants.

Le groupement adresse un pressant appel à tous les joueurs français qui voudront venir à lui. Il demande aussi tous les Anglais, Belges et joueurs d'autres nationalités (sauf aux barbares et à leurs amis) qui sont présents parmi nous, de venir former une bonne équipe qui donnera la réplique aux Français.

Tous les joueurs sont priés de faire parvenir leurs noms et adresses à M. Géo Napier, 97, rue des Martyrs, à Paris (18^e arrond.) qui centralisera les demandes.

Internat - Demi-Pension - Externat

Ecole Mariand, 61, rue de Passy

FACILITES DE PAIEMENT

Chemin de fer du Nord

A partir d'aujourd'hui 23 septembre, la Compagnie du chemin de fer du Nord mettra en marche un nouveau train express qui assurera les relations rapides et directes de Paris avec la région du Nord de la France vers Le Tréport, Abbeville, Boulogne, Calais, Saint-Omer, Hazebrouck, Armentières, Lille, Tourcoing.

Ce train, dont l'horaire est indiqué ci-après, circulera conformément avec le train organisé depuis le 16 courant sur Dunkerque et dont l'horaire est également mentionné ci-dessous.

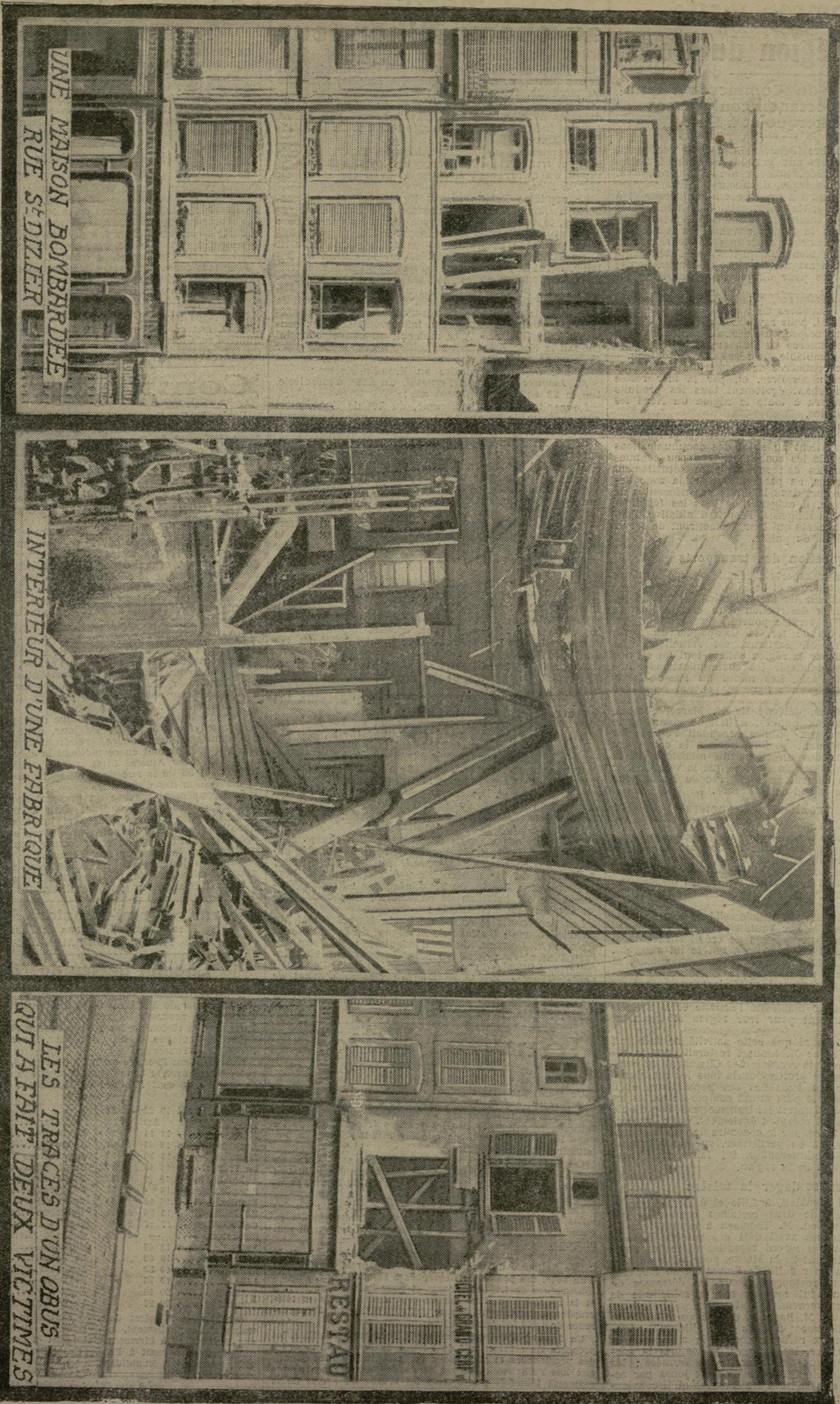
Paris.....	Départ	10 22	13 52	Arrivée	Départ
Méru		12 14	15 26	Tourcoing	6 20
Beauvais		12 41	16 07	Roubaix	6 26
Abancourt		13 30	16 53	Lille	6 47
Le Tréport.....		14 48	18 17	Armentières ..	7 10
Abbeville		15 30	18 51	Hazebrouck	7 40
Rang-du-Fliers. 16 ..		19 33		Saint-Omer	8 ..
Etaples		16 12	19 45	Dunkerque	8 30
Boulogne-Tint. 16 38		20 11		Calais-Ville	9 39 9 50
Calais-Ville		17 17	20 50	Boulogne-Tint. 10 ..	10 30
Dunkerque		21 54		Etaples	10 43 10 55
Saint-Omer		18 42		Rang-du-Fliers. 10 55	11 07
Hazebrouck		19 02		Abbeville	11 36 11 48
Armentières		19 32		Le Tréport.....	12 10 ..
Lille		19 55		Abancourt	13 32 13 42
Roubaix		20 16		Beauvais	14 20 14 30
Tourcoing		20 23		Méru	14 46 14 56
				Paris.....Arrivée	16 30 16 49

A partir de la même date, 23 septembre, le service des trains qui, actuellement, sont limités à Creil, sera étendu aux lignes Creil à Clermont, Saint-Just et Longueau, Creil à Compiègne, Clermont à Estrées-Saint-Denis et à Moyenneville, Saint-Just à Montdidier.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

APRÈS LE BOMBARDEMENT DE NANCY



Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, les Allemands, nous l'avons dit, bombardèrent Nancy, sans causer toutefois de grands dégâts aux édifices de la ville. Nous publions ici plusieurs photographies des maisons les plus éprouvées par les obus prussiens.